

# Potion de confiance

BEN SCHOTT

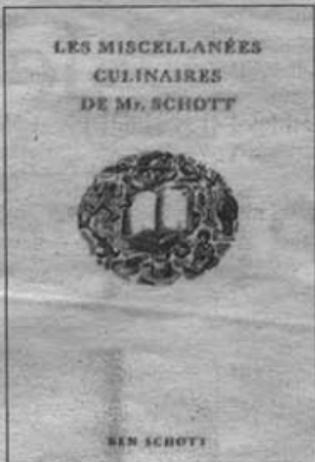
Les miscellanées culinaires de Mr. Schott

Adaptation et traduction de Boris Donné, Allia, 158 pp., 15 euros.

Si vous en avez assez des débats sur le nazisme de Heidegger, si vous ne supportez plus de voir s'opposer les partisans de la vigilance, les adversaires de la repentance et les adeptes du Louvre à Abou Dhabi, si vous ne voulez pas vous mêler de la polémique sur le racisme de *Tintin au Congo*, si vous êtes fatigué de la bienveillance canaille de notre nouveau président, si vous trouvez ridicule la querelle entre les amoureux du ballon ovale et ceux du ballon rond, si vous êtes à la fois pour les ours en peluche et contre les ours réimplantés, si vous aimez autant le bordeaux que le bourgogne, le champagne que le prosecco, Flaubert que Hugo ou Alexandre Dumas, et enfin si vous n'avez rien contre Kant, Platon, Aristote, Spinoza et Nietzsche, n'hésitez pas et lisez le nouveau best-seller de Ben Schott.

Après avoir publié en 2005 une première livraison de *Miscellanées*, cet étrange citoyen londonien, collectionneur de prétendues futilités, a réuni en un petit livre qui fait fureur tout ce que vous désirez savoir sur les asperges et l'urine, les menus des prix Nobel ou du Père Ubu, les valeurs caloriques du boudin, de l'agneau, du homard, des spaghettis ou du bifteck frites, cette magnifique alliance de patriotisme et de mélancolie à la française. Sans proclamation métaphysique, Ben Schott a inventé une immense diaspora des goûts et des dégoûts, valable pour toutes les variétés possibles de mangeurs : anorexiques qui se croient obèses, obèses qui se font vomir, cannibales capables de cuisiner un « bras d'alpiniste pris dans le plâtre » ou les « restes d'un automobiliste en fricassée », végétariens ridiculisés par Bernard Shaw – « j'ai été horrifié d'imaginer deux mille personnes croquant du céleri en même temps », et enfin, gens ordinaires ou célèbres, goinfres, goulus, gloutons, gourmets, gastronomes, gastrolâtres, etc.

Véritable envers voluptueux de la tragique saga mise en scène dans la *Grande Bouffe* de Marco Ferreri, ce merveilleux ouvrage, plein d'aphorismes, d'anecdotes, de réminiscences



ou de scènes fantasmagiques, ressemble à une version nouvelle de *l'Interprétation des rêves*, revue et corrigée par les surréalistes. Comment ne pas songer en effet, face à une telle accumulation de mots, de noms, de citations et de vignettes, au fameux *Catalogue d'objets introuvables* (le Cherche-Midi, 1997) réalisé par le dessinateur Jacques Caréman? Y sont énumérées toutes sortes d'objets freudiens ou lacaniens parfaitement inutilisables mais fabriqués à partir d'autres objets de la vie quotidienne, démontés puis remontés selon un agencement imaginaire qui leur donne une allure de

Il existe un art de la classification. Tout se passe comme si la liste avait le pouvoir d'universaliser la chose nommée.

machines désirantes : un peigne courbe pour chauve, une chaise plate recommandée pour son faible encombrement, etc.

Ces *Miscellanées culinaires* pourraient donc s'intituler la *Liste de Ben Schott* et faire suite à toutes les autres déjà publiées par l'auteur. On sait que, dans l'histoire des hommes, les listes, les inventaires, les généalogies ou les catalogues ont servi de support, tantôt aux régimes tyranniques, tantôt à la démocratie, et tantôt à la création de procé-

dés narratifs. Il suffit d'évoquer le fameux catalogue des vaisseaux décrit par Homère dans *l'Iliade* ou la vaste énumération proposée par Georges Perec dans *les Choses*, ou encore les recettes culinaires d'Henri Deluy, conçues comme des poèmes (revue *Action poétique*), pour montrer qu'il existe un art de la classification qui fascine autant les dictateurs que les ciseleurs de la langue. Car tout se passe comme si la liste avait le pouvoir d'universaliser la chose nommée. Et c'est pour cette raison que les êtres humains ont toujours eu recours à des listes pour témoigner du fait que leur histoire ne se réduisait pas à un délire.

Totalité impérative, la liste est parfois salvatrice et parfois mortifère. Si l'on songe à la liste des otages destinés à être exécutés – cher Guy Môquet – ou au contraire à la liste de ceux qui peuvent être sauvés de la mort, ou encore à la liste infinie de ces morts au champ d'honneur dont les noms peuplent nos grands lieux de mémoire, et enfin à celle de ces disparus réduits en cendres dans des crématoires et dont seuls les noms inscrits dans un mémorial apportent la preuve que leur existence singulière a bien eu lieu, on comprendra que la liste peut être une chose et son contraire, l'instrument d'une mise à mort autant que le réel d'une vie arrachée au néant.

En l'occurrence, « la Liste de Ben Schott » est un hymne à la joie, à la passion, à la boisson, à l'ivresse de l'âme et au plaisir de la dégustation. Elle n'en comporte pas moins, à la page 29, entre un éloge de Brillat-Savarin et un exposé sur les méfaits du « Treize à table », un tableau du calcul de l'indice de notre masse corporelle qui permettra aux amateurs de bonnes tables de ne sombrer ni dans le culte de la maigreur ni dans la hantise des chairs proéminentes. Le tout agrémenté d'un bon cigare, façon Castro ou Churchill.

— ELISABETH ROUDINESCO

[www.libération.fr](http://www.libération.fr)

« Livres échanges »

Retrouvez le blog des libraires sur [libération.fr](http://libération.fr).